

## MÉTIER VERT

# Dessiner pour protéger la forêt amazonienne

**Stefano Boroni est illustrateur. Il est l'un des auteurs de «Lili la fourmi», une bande dessinée qui vise à faire comprendre l'écologie aux enfants.**

## 1. Le métier

«Je suis dessinateur, graphiste, illustrateur... peu importe. Les termes changent, mais le métier reste le même: il s'agit d'utiliser des formes et des couleurs. À la base il y a l'observation, et l'envie de raconter des histoires. J'enseigne l'illustration à l'École romande d'arts et de communication de Lausanne quelques jours par semaine et travaille comme indépendant. Parmi mes mandats, je réalise des bandes dessinées pour l'ONG Nordesta. La série s'appelle *Lili la fourmi*, c'est un des moyens de communication de l'association. Elle permet de sensibiliser les enfants aux enjeux de la déforestation. J'aime ce projet parce qu'il est utile, et j'ai besoin de ça pour travailler.

## 2. La formation

«J'ai commencé par un apprentissage dans la décoration. C'est en quelque sorte du graphisme en 3D. Puis, j'ai travaillé pour le bureau de graphisme Studio Urban au Tessin. C'est là que je suis vraiment tombé amoureux du métier. Je suis ensuite venu en Suisse romande pour poursuivre mes études à l'École cantonale d'arts de Lausanne. J'ai même commencé un doctorat en linguistique, mais j'ai vite préféré revenir à quelque chose de plus concret.»

## 3. Les qualités requises

«Observer et pratiquer. Il faut beaucoup travailler avant de trouver son style. Un de mes profs me disait qu'à quarante ans on est encore un jeune artiste. Il avait raison. Il m'a fallu des années avant de me sentir confortable avec mon dessin. L'observation m'a posé problème pour *Lili la fourmi*.



L'illustrateur Stefano Boroni a mis ses talents de dessinateur au service de la cause environnementale. Il est l'auteur de la bande dessinée «Lili la fourmi».

### BIO EXPRESS

Stefano Boroni a fait son apprentissage au Tessin et a poursuivi ses études à Lausanne, où il enseigne actuellement. Dans sa jeunesse, il a collaboré avec plusieurs médias satiriques. Aujourd'hui, il fait autant du dessin de presse que de l'illustration pour la bande dessinée.

Je n'avais jamais mis les pieds dans la forêt atlantique et travaillais uniquement par photo. Mes dessins ne ressemblaient pas du tout à ce qu'on ressent une fois là-bas. Comme quoi la présence physique reste indispensable.»

## 4. Les inconvénients

«La position assise! Le dessin est quelque chose de statique et je ne suis pas fait pour être derrière un bureau toute la journée. Et puis, il ne faut pas compter ses heures. Quand on est indépendant, on ne peut pas se permettre d'arrêter de prospecter, proposer des sujets. Ça peut être usant.»

## 5. Les débouchés

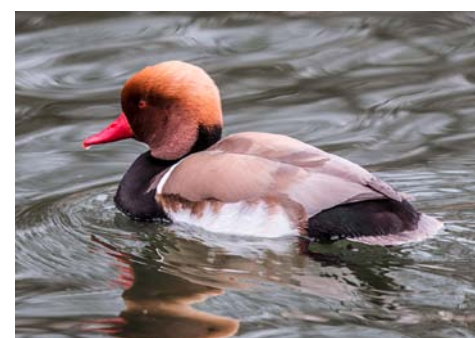
«Le graphisme artisanal et le dessin à la main reviennent beaucoup. Dans la BD, ce sont les planches directement coloriées manuellement qui ont le plus de valeur. C'est n'est pas qu'une mode. Quand les ordinateurs sont arrivés, on pensait qu'ils allaient dessiner à notre place. Mais le dessin artisanal reste une nécessité.»

VINCENT JACQUAT ■



## La Suisse à la traîne

Selon le rapport environnemental présenté par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la Suisse reste la lanterne rouge de l'Europe en matière d'aires protégées. Elle ne compte en effet que 6,2% de sa surface où la nature est sous protection, n'atteignant de loin pas l'objectif de 17% préconisé par l'ONU. Cela a notamment pour conséquences que les listes rouges des espèces en danger et menacées sont plus longues que dans les pays voisins. La biodiversité et les zones humides sont les principaux secteurs dans lesquels notre pays doit faire plus pour préserver la nature.



## Record de nettes

Le comptage européen des oiseaux d'eau sur les lacs et cours d'eau a eu lieu le 12 novembre dernier. Les résultats pour le lac de Neuchâtel viennent d'être publiés: le fuligule milouin et la nette rousse (avec un record de plus de 20 000 individus pour cette dernière, ici en photo) sont arrivés en tête de liste des oiseaux les plus nombreux. Le total d'oiseaux d'eau sur ce lac a atteint 75 906 individus, toutes espèces confondues. Plus d'infos: <https://grande-caricaie.ch>



## Halte aux détritrus!

Dix-sept cantons et la Confédération viennent de lancer l'outil «Littering Toolbox», une plate-forme internet contre les déchets sauvages. Elle rassemble des exemples de mesures contre le littering et les rend librement accessibles aux villes, communes et écoles. Elle est disponible en ligne sur [www.littering-toolbox.ch](http://www.littering-toolbox.ch)



## Un chêne impérial

Une étude menée par des chercheurs de l'Université de Lausanne révèle que le génome du chêne de Napoléon, vénérable emblème du campus de Dornin, a peu évolué au cours de ses 234 années d'existence. Cet étonnant résultat indique que l'arbre est capable de se protéger contre l'accumulation de mutations génétiques délétères. Plus d'infos: [www.napoleome.ch](http://www.napoleome.ch)

## À OBSERVER AVEC NOS OISEAUX



## Les corbeaux freux se promènent en bande

Le terme corbeau est très souvent employé par le grand public pour désigner n'importe quelle espèce de corvidé noir de taille moyenne. On sait qu'il existe aussi des corneilles, des choucas, des chocards, mais la distinction des diverses espèces n'est pas toujours bien établie. Il y a pourtant des critères simples permettant de les reconnaître. On peut par exemple distinguer le corbeau freux de la corneille noire relativement facilement. Ce sont les espèces les plus courantes, observées aussi bien dans les champs en rase campagne qu'en pleine ville.

D'abord, chez le freux adulte, le bec est droit et, à sa base, on observe une zone de peau blanche, totalement dépourvue de plumes. De plus, le plumage présente des reflets métalliques violets et, lorsque l'oiseau est posé, au haut des pattes, on note une sorte de «culotte» formée de plumes lâches, non plaquées aux cuisses comme c'est le cas chez la corneille noire. Il y a quelques décennies, le corbeau freux n'était visible chez nous qu'en hiver. Ils arrivaient par bandes dans le courant d'octobre et disparaissaient à la fin février. Ces oiseaux hivernants provenaient de l'est de



l'Europe et leurs allées et venues entre les champs cultivés où ils cherchaient leur nourriture durant la journée et les dortoirs dans de grands arbres parfois distants de plusieurs kilomètres créaient une animation bruyante, accompagnée parfois de vols acrobatiques. Dans nos régions, une expansion récente des populations nicheuses lui a permis de coloniser pratiquement tout le Plateau suisse et on l'observe actuellement toute l'année, aussi bien dans nos campagnes qu'au cœur des villes.

Contrairement à la corneille noire, l'espèce niche en colonies, appelées corbeautières. Dans ces colonies, les nids, généralement construits tout en haut des grands arbres, peuvent être très proches les uns des autres et il peut y en avoir plusieurs dizaines, voire plus. L'activité au sein de ces corbeautières illustre le côté social de l'espèce et dure de fin février à fin mai, du lever au coucher du soleil. Lorsque le choix de l'emplacement est proche des maisons, cette animation peut être à l'origine de conflits de voisinage avec les habitants!

PIERRE-ALAIN RAVUSSIN ■

+ D'INFOS [www.nosoiseaux.ch](http://www.nosoiseaux.ch)